

# L'école sous Vichy

> PAR ANNE ANGLÈS, PROFESSEURE D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

## Place dans les programmes

Les programmes du collège et du lycée font une large place à l'étude du régime de Vichy et de l'année 1940.

**En 3<sup>e</sup>**, un thème du programme de 2008 explore l'« effondrement et [les] refondations républicaines ».

**En 1<sup>re</sup> S**, « la France de l'armistice à la Libération » et **en 1<sup>res</sup> L et ES** « la France dans la Seconde Guerre mondiale » sont abordées en fin d'année. **En 1<sup>re</sup> STG**, « l'année 1940 » est un objet d'étude (programme de 2005).

## Objectifs et démarche

Avec 8 millions de Français sur les routes de l'exode, 1,85 million de prisonniers de guerre, 92 000 soldats tués en cinq semaines de combats, des frais d'occupation exorbitants, un territoire morcelé, Philippe Pétain et son gouvernement ont fort à faire durant l'été 1940. Pourtant, deux mois après la signature de l'armistice, un mois après les actes constitutionnels qui légitiment son autorité, Pétain annonce... une réforme de l'école. Pourquoi une telle priorité ? D'abord parce que pour le cercle des idéologues qui entourent le chef de l'État, l'école, c'est la république, et la république, c'est la « gueuse ». Ensuite parce qu'il faut proposer un bouc émissaire à des Français « sonnés » par l'ampleur de la débâcle et de la pagaille consécutive. Enfin parce que dans les milieux universitaires, dans les cercles intellectuels, dans l'Église de France, dans les milieux syndicaux, dans l'armée, des responsables, gagnés aux idées de l'Action française, sont sincèrement convaincus que « nous avons été battus parce que nous sommes coupables » (Michèle Cointet). Déjà en 1934, Pétain, alors aspirant au poste de ministre de l'Éducation nationale, l'avait affirmé : « Avant de se jouer sur un champ de bataille, les destinées d'un peuple s'élaborent sur les bancs de la classe et de l'amphithéâtre. » La défaite légitime le combat mené dans l'entre-deux-guerres pour en finir avec la loi de séparation et les erreurs de l'enseignement républicain. C'est donc bien sur le terrain de l'idéologie que se situent Pétain et les hommes de Vichy. Parce qu'ils croient les instituteurs gangrenés par le communisme, le pacifisme et l'internationalisme, parce que, selon eux, l'école de la République a failli dans sa mission, il faut tout changer. Au tripotique républicain *Liberté, Égalité, Fraternité* est substitué un

autre idéal : Instinct, Sélection, Tradition (Jean-Michel Barreau). Explorée depuis peu, **l'entreprise d'idéologisation de l'école primaire et d'embrigadement des écoliers entre 1940 et 1944** commence à être mieux connue grâce aux travaux de Rémy Handourtzel, Jean-Michel Barreau et Michèle Cointet.

Aborder Vichy par l'école primaire permet de montrer concrètement **comment une idéologie réactionnaire et antirépublicaine entend façonner une jeunesse nouvelle**. Les buts étant posés, on peut examiner les moyens qu'utilise le pouvoir pour parvenir à ses fins. Les raisons de l'échec de Vichy sont à lire dans le déni du réel propre au régime, mais s'explique aussi par l'enracinement des valeurs humanistes et patriotiques transmises par l'école de la III<sup>e</sup> République dans la société civile et dans le monde des enseignants. De ce fait les notions travaillées lors de l'étude du thème consacré à la mise en place de l'école primaire, laïque, gratuite et obligatoire peuvent être réactivées.

Les documents proposés ont divers statuts. On ne saurait tous les mobiliser : un choix sera fait en fonction du niveau. Les **docs H** et **I** réintroduisent le réel face à un discours officiel qui le nie. Le **doc C** permet de retravailler les procédés de la propagande tout en isolant les valeurs spécifiques célébrées par le régime de Vichy. Les **docs A** et **E** supposent une explication critique rigoureuse. Le **doc G** a un double intérêt : intégrer le projet scolaire de Vichy dans le temps long et examiner les réactions de l'opinion ainsi que leur évolution. Il peut servir de contrepoint au discours officiel, de même que le **doc J**. C'est en confrontant le discours officiel (**docs A** à **E**), la réalité vécue (**docs H** et **I**) et les réactions suscitées dans l'opinion (**docs G** et **J**) que l'élève pourra comprendre les raisons de l'échec de l'entreprise d'idéologisation scolaire de Vichy.

### SAVOIR

- AZÉMA Jean-Pierre, WIEVIORKA Olivier. *Vichy 1940-1944*. Paris : Perrin, 1998.
- BARREAU Jean-Michel. *Vichy contre l'école de la République : théoriciens et théories scolaires de la révolution nationale*. Paris : Flammarion, 2001.
- COINET Michèle. *L'Église sous Vichy : la repentance en question, 1940-1945*. Paris : Perrin, 1998.
- HANDOURTZEL Rémy. *Vichy et l'école 1940-1944*. Saint-Amand : Noésis, 1997.

## A Réformer l'école primaire : un impératif catégorique

● Article de Philippe Pétain dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1940.

FRANÇAIS,

Parmi les tâches qui s'imposent au Gouvernement, il n'en est pas de plus importante que la réforme de l'éducation nationale. Il y avait à la base de notre système éducatif une illusion profonde : c'était de croire qu'il suffit d'instruire les esprits pour former les cœurs et pour tremper les caractères. [...] Une autre grave erreur de notre enseignement public, c'est qu'il était une école d'individualisme. [...]

L'école française de demain enseignera avec le respect de la personne humaine, la famille, la société, la patrie. Elle ne prétendra plus à la neutralité. [...] L'école française sera nationale avant tout, parce que les Français n'ont pas de plus haut intérêt commun que celui de la France [...].

L'école primaire continuera comme par le passé [...] à enseigner le français, les éléments des mathématiques, de l'histoire, de la géographie, mais selon des programmes simplifiés, dépouillés du caractère encyclopédique et théorique qui les détournait de leur objet véritable. Par contre, une place beaucoup plus large y sera faite aux travaux manuels dont la valeur éducative est trop souvent méconnue. Il faudra que les maîtres de notre enseignement primaire se pénétrant de cette idée – et sachent en pénétrer leurs élèves – qu'il n'est pas moins noble et pas moins profitable, même pour l'esprit, de manier l'outil que de tenir la plume, et de connaître à fond un métier, que d'avoir sur toutes choses des clarités superficielles. [...]

Nous ne devons jamais perdre de vue que le but de l'éducation est de faire de tous les Français des hommes ayant le goût du travail et l'amour de l'effort. [...] Restituer dans toute leur plénitude ces vertus d'homme, c'est l'immense problème qui se pose à nous. La formation d'une jeunesse sportive répond à une partie de ce problème. Les projets actuels du ministre de la Jeunesse visent à rendre à la race française santé, courage, discipline. [...]

L'école primaire ainsi conçue [...] substituera à l'idéal encyclopédique de l'homme abstrait, conçu par des citadins et pour des citadins, l'idéal beaucoup plus large, beaucoup plus humain de l'homme appuyé sur un sol et sur un métier déterminés. Elle donnera aux paysans un sentiment nouveau de leur dignité. [...]

Mes chers amis, on vous a parlé souvent depuis quelques années de l'École unique. L'École unique, c'était un mensonge parmi beaucoup d'autres, c'était, sous couleur d'unité, une école de division, de lutte sociale, de destruction nationale.

## B Philippe Pétain maître d'école

● Périgny (Allier), octobre 1941.



© ROGER-VOLLET

## C Des concours pour mobiliser les écoliers

- Affiche d'Alain Saint-Ogan, éditée à Lyon, octobre 1940. Archives départementales de l'Indre.

Cette surprise, offerte pour Noël par les moins de 16 ans,  
CE SERA UNE IMMENSE COLLECTION DE  
PEINTURES OU DE DESSINS REPRÉSENTANT

*La France que le Maréchal aime tant*

ARCHIVES DE L'INDRE  
**LA FRANCE...** M 2707

AVEC SES PAYSAGES, rivières, lacs, mer, prairies, plages...  
AVEC SES MAISONS, fermes, usines, cathédrales, villas...  
AVEC SON HISTOIRE, ses traditions, ses contes, ses légendes...  
AVEC SES ANIMAUX, ses bêtes, ses fleurs, ses oiseaux...  
AVEC SES HABITANTS, des campagnes et des villes...  
AVEC SON EMPIRE, qui s'étend sur tout le globe...

Cette immense collection... c'est VOUS qui allez la CREER...

*Représentez comme vous le voyez  
le coin de France que vous aimez  
le mieux.*

en faisant un dessin aux crayons de couleur, une aquarelle, une gouache, etc...  
mesurant 15 centimètres de haut sur 15 centimètres de large... Mais.....

Faites plaisir au Maréchal avec toute votre APPLICATION, et surtout avec tout votre CŒUR.

## D Hommage au talent instinctif des écoliers de France

- Henri d'Amfreville, juré du concours « Le Noël du Maréchal », *L'Illustration*, 3-10 janvier 1942.

Près de deux millions [de petits Français], âgés de 8 à 14 ans, ont, pour la seule zone libre, écrit ou adressé leurs images à notre chef. [...] Ces dessins, on m'a confié le soin de les trier à l'Hôtel du Parc : l'exposition que nous en organiserons à Paris donnera au public une idée de cette féerie. Il est évident que la France dans le domaine des arts plastiques n'a pas la place qui lui revient dans le monde ; elle la prendra dans l'Europe future. [...]

J'ai d'abord constaté après avoir fait mon choix que les filles avaient fait des dessins attrayants en plus grand nombre que les garçons. Cette supériorité, il est vrai, n'est souvent qu'apparente. Elle repose sur des effets de couleurs, mais elle ne tient pas toujours en profondeur. C'est à la minutie des détails, à l'extrême soin qui est apporté que l'on reconnaît les vrais tempéraments d'artistes chez les jeunes ; ce fait trompe rarement.

Il faut aussi remarquer que d'ordinaire les audaces de couleurs, quelquefois fulgurantes, n'ont d'autre cause que la pauvreté des palettes. [...] Cette restriction est excellente pour la jeunesse.

J'ai aussi constaté l'absence de tout sentiment morbide. L'extrême pureté de l'inspiration enfantine est un démenti aux imaginations de M. Cocteau, aux déductions de M. Freud et des surréalistes, qui veulent faire participer l'enfance à leurs obsessions intellectuelles. Devant ces témoignages instinctifs où la fantaisie se donne libre cours, je n'ai trouvé que fraîcheur. [...]

On distingue tout de suite les dessins des « fils de famille » de ceux des jeunes populaires. Dès [...] que l'on pénètre dans les milieux de bourgeoisie, on est déçu parce que l'on se heurte à une sorte de prostitution des yeux, à l'influence des parents qui veulent imposer à leurs enfants leur vision froide du monde.

[...] Enfin on sépare aisément les œuvres des écoliers des villes de ceux des campagnes. Loin des devantures et des mauvais exemples, les jeunes paysans restent imprégnés de leurs rêves ; ils ont des impressions plus originales et rejoignent l'art des primitifs. C'est dans la solitude [...] et parmi la nature que l'art de tradition populaire est le plus solidement enraciné et que la transposition est la plus noble, la plus riche en esprit et en lendemain.

Après un tel rassemblement autour du maréchal, après avoir parcouru tous les paysages de la France du tréfonds jusqu'au ciel, depuis les dessins des fils de mineurs jusqu'à ceux des jeunes Savoyards, [...] un monde entier est recréé.

## E Maréchal, nous voilà

● André Montagnard et Charles Courtioux, 1941.

Une flamme sacrée  
Monte du sol natal  
Et la France enivrée  
Te salue, maréchal !  
Tous tes enfants qui t'aiment  
Et vénèrent tes ans  
À ton appel suprême  
Ont répondu « Présent ! »

Refrain

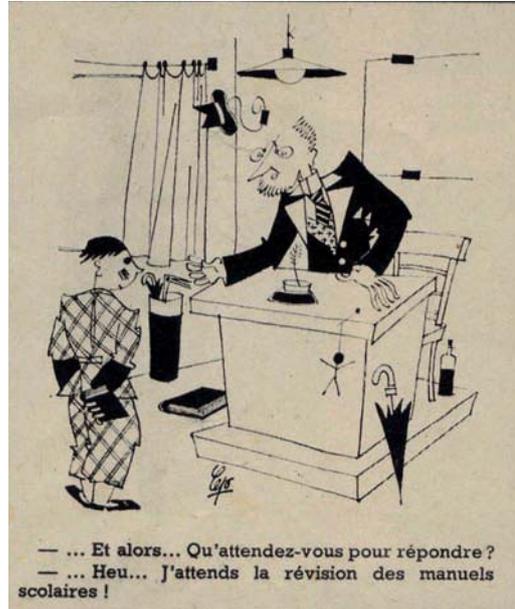
Maréchal, nous voilà !  
Devant toi le sauveur de la France,  
Nous jurons, nous tes gars,  
De servir et de suivre tes pas.  
Maréchal, nous voilà !  
Tu nous as redonné l'espérance  
La Patrie renaîtra !  
Maréchal, maréchal, nous voilà !

Tu as lutté sans cesse  
Pour le salut commun ;  
On parle avec tendresse  
Du héros de Verdun.

En nous donnant ta vie,  
Ton génie et ta foi,  
Tu sauves la patrie  
Une seconde fois :  
Quand ta voix nous répète  
Afin de nous unir :  
« Français, levons la tête,  
Regardons l'avenir ! »  
Nous, brandissant la toile  
Du drapeau immortel,  
Dans l'or des étoiles  
Nous voyons luire un ciel :  
La guerre est inhumaine,  
Quel triste épouvantail !  
N'écoutons plus la haine,  
Exaltons le travail ;  
Et gardons confiance  
Dans un nouveau destin  
Car Pétain c'est la France,  
La France, c'est Pétain !

## F La révision des manuels scolaires

● Caricature de Cep parue dans *La Semaine*, hebdomadaire illustré, n°9, 12 septembre 1940.



## G Le regard d'un intellectuel juif

● Léon Werth, *Déposition* (journal 1940-1944), © Viviane Hamy, 1992.

**23 octobre 1940.** « M. Ripert [secrétaire d'État à l'Instruction publique, sept.-déc. 1940] a estimé qu'il ne serait plus tolérable que les opinions exprimées au-dehors par le maître fussent en désaccord avec l'enseignement qu'il donne à l'école. [...] »

**6 décembre 1940.** Les nouveaux programmes introduisent Dieu à l'école primaire. [...] Mais ce Dieu de l'école primaire, quel est-il ? Celui du maréchal Pétain ou celui de Voltaire ?

**13 mars 1941.** Chaque matin, à l'école primaire, on doit écrire sur le tableau noir : Travail, Famille, Patrie. [...]

**14 mars 1941.** Chevalier [secrétaire d'État à l'Éducation nationale, 13 déc. 1940-23 fév. 1941] avait réintroduit Dieu à l'école. Carcopino [secrétaire d'État à l'Éducation nationale, 23 fév. 1941-18 avr. 1942] dit que ce n'est point la place de Dieu. Ils jouent avec Dieu à coucou le voici, coucou le voilà. [...]

**30 mai 1941.** Une conférencière officielle [...] parle devant les enfants des écoles. [...]. Elle fait joujou avec Saint Louis, Montaigne, Corneille, Péguy et le maréchal. [...]

**21 juin 1941.** Qui n'a entendu en effet cette « explication » infâme ? Les instituteurs responsables de la débâcle et par leur enseignement et parce que, presque tous officiers de réserve, ils avaient abandonné leur unité ou conseillé la fuite à leurs hommes [...].

**29 juillet 1941.** [Projets de Carcopino sur l'enseignement.] Là-dessus, j'ai entendu une voix de paysan : « On envoyait les gosses à l'école pour qu'ils en sachent un peu plus que nous... [...] On ne leur apprend plus qu'à chanter un ou deux couplets de La Marseillaise et à marcher en rangs. » [...]

**24 mai 1942.** [Un portrait de Pétain chez Riffault.] Le gosse (dans les 12 ans) m'apporte le portrait au dos duquel on a cliché un autographe du maréchal. C'est le remerciement qu'il adressa en 1940 aux enfants des écoles, qui, par ordre de l'administration, lui avaient envoyé un dessin [...] : « Mon enfant. Votre dessin m'a plu. Vous l'avez fait avec un soin qui montre que vous avez du goût pour ce genre de travail. Je vous en félicite ; continuez. Ph. PÉTAIN. » [...] Je demande à Riffault s'il croit que cette propagande, cette innombrable publicité, cette mise en scène postale furent efficace ; l'enfant répond lui-même : « On sait bien qu'on a tous reçu la même lettre. » [...]

**8 juin 1944.** Le centre d'information régionale organise un grand concours. [...] Tous les enfants de 7 à 15 ans pourront prendre part à ce concours dont le sujet est une lettre sur le thème : Pourquoi l'Europe s'est-elle unie pour combattre le bolchevisme ? [...] Les enfants de 7 ans font d'agréables dessins. Peut-être ont-ils aussi d'étonnantes intuitions sur le bolchevisme, le matérialisme et les lois de l'économie.

## H L'école rattrapée par la guerre

- Des écoliers et leur maître réfugiés dans un abri lors d'un bombardement à Paris en octobre 1943.



© LAPIROGER-VOLLET

## I Les enfants des écoles ont faim !

- Source : Rémy Handourtzel, *Vichy et l'école, 1940-1944*, © Noësis, 1997.

	Ration quotidienne	1940	1941	1942	1943	1944
Enfants de moins de 3 ans	Pain Lait	100 g 3/4 l	100 g 3/4 l	100 g 3/4 l	100 g 3/4 l	100 g 3/4 l
Enfants de 3 à 6 ans et vieillards de plus de 70 ans	Pain Lait	200 g 1/2 l	200 g 1/2 l	200 g 1/2 l	200 g 1/2 l	225 g 1/2 l
Enfants de 6 à 13 ans et adultes de 21 à 70 ans	Pain Lait (pour les 6-13 ans)	300 à 350 g 1/4 l	275 g 1/4 l	275 à 300 g 1/4 l	275 à 300 g 1/4 l	300 g 1/4 l
Travailleurs de force	Pain Lait supprimé	500 g	400 g	350 g	350 g	350 g
Adolescents de 13 à 21 ans et agriculteurs	Pain Lait supprimé	500 g	400 g	400 g	350 g	375 g

## J Le cas des écoliers juifs

- Comité École de la rue Tlemcen (61 rue des Amandiers, 75020 Paris, [comitetlemcen@club-internet.fr](mailto:comitetlemcen@club-internet.fr)), *Se souvenir pour construire l'avenir : ils habitaient notre quartier*, © Les Éditions du Colombier, 2006.

Lettre de Mme Courtois, institutrice de l'école de la rue de Tourville à Paris, à Hélène Simony, arrêtée le 28 janvier 1943 par des policiers français et placée dans un centre surveillé de l'Union générale des Juifs de France (UGJF), organisation contrôlée par Vichy et par l'occupant.

Bonjour petite Hélène

Huit jours ce matin que nous avons vainement cherché tes boucles, ton sourire et tes questions pleines d'innocence comme la dernière que tu me posas, tu te souviens ? « Y aura-t-il bientôt un roi en France, Mademoiselle ? » [...] Ta tante t'a dit à quelles démarches je m'étais livrée mais je comprends fort bien son légitime désir de te joindre à ta petite cousine, aussi longtemps qu'elle le pourra. [...] Je prendrai donc si je le peux une autre de tes camarades si le sort frappe à nouveau. Tout le monde a été chagrin de ton départ, maîtresses, élèves et la consternation la plus vive a régné, mais et c'est toi-même qui nous l'assures, tu n'es pas malheureuse, et nous nous en réjouissons. Madame Bollo m'a dit en effet que l'asile où tu étais ne comptait que des Israélites, et cela ne peut que créer entre vous un esprit de solidarité nécessaire, pour supporter ensemble l'épreuve commune. Tes camarades vont te mettre un petit mot pour te montrer qu'elles ne t'ont pas oubliée et moi, j'ajoute les notes du livret.

Conduite : 5 Français : 7,5

Leçons : 14 Rédaction : 7

Devoirs : 9 Calcul : 6

Travail : 12 Dessin : 4

Ordre à décompter : 2

Total : 62,5

Rang : 5<sup>e</sup>

Observation : Depuis quelques jours, Hélène est nerveuse et s'agite... Dommage.

J'ajoute que si ta note de conduite avait été meilleure : 7 au lieu de 5 ou si tu n'avais pas eu de mauvaises notes d'ordre, tu aurais pu être 3<sup>e</sup> après Denise et Suzanne, tandis que le classement est Denise - Suzanne G. - Alice S. - Colette B. et toi.

Travaille mieux encore dans ta nouvelle école, petite Hélène, cela te donnera des heures d'oubli et fera plaisir à ta famille [...].

Je te quitte, ma chère Hélène, non sans te dire « courage, surtout, espère, garde ton confiant sourire, tu sais bien que le printemps chasse l'hiver ». Je t'embrasse, mon petit avec beaucoup d'affection.

## A à G École républicaine vs école nationale

Dans une France morcelée, encore hébétée par la débâcle, Philippe Pétain, chef de l'État français depuis le 10 juillet 1940, dresse un véritable réquisitoire contre l'école républicaine (**doc A**). Il le fait dans un organe de presse conservateur qu'il connaît bien, *La Revue des Deux Mondes*. Il y a exposé dès 1934 ses conceptions en matière pédagogique. Dressant un catalogue des erreurs commises par les maîtres, Pétain attaque les fondements mêmes de l'école de Jules Ferry. Confondant « instruction » et « éducation », l'école s'est focalisée sur la formation de l'intelligence au détriment de l'âme et de la personne. Que valent des connaissances livresques quand se joue ici-bas le salut éternel ? Ces connaissances abstraites ont abâtardi les masses, les faisant céder à « l'esprit de jouissance » cristallisé par les grèves de 1936, les congés payés, et la revendication du droit aux loisirs. La « neutralité » – c'est-à-dire la laïcité – fait également l'objet d'une attaque en règle. Elle a « déraciné » des générations d'écoliers, les privant de leur terroir et des croyances ancestrales qui les y rattachent.

Pétain met fin aux espoirs de ceux qui, dans les années 1930 avec Jean Zay et le Syndicat national des instituteurs (SNI), ont prétendu réformer le système bicéphale de la fin des études primaires en une « école unique ». Pourtant, soucieux de développer les élites et de maintenir les hiérarchies, Pétain maintient le système existant : pour la majorité des jeunes Français, l'école s'achèvera, le « certifié » en poche, par une ou deux années d'école primaire supérieure. Pour moins de 7 % des élèves, le lycée continuera d'ouvrir la voie à une formation d'excellence. Pétain synthétise ici les théories d'intellectuels, de militaires et de pédagogues qui, nourris de la lecture des *Déracinés* de Maurice Barrès, portent le fer contre l'école de la « gueuse ». Le cercle Fustel-de-Coulanges, fondé en 1927, qui compte des académiciens, des universitaires, des enseignants issus de la rue d'Ulm, a été un laboratoire de l'idéologie scolaire promue par Pétain. Mouvements corporatifs hostiles au SNI, officiers, tenants de la droite catholique qui n'ont jamais accepté la loi de séparation, ont contribué à sa formulation. Pour ces intellectuels et ces idéologues, la défaite est une « divine surprise » (selon la formule de Charles Maurras) qui leur offre la possibilité de mettre en œuvre leur programme scolaire.

Six semaines avant la rentrée des classes de 1940, Pétain annonce une réforme profonde de l'enseignement et du « travail » de l'élève. Les programmes disciplinaires sont « simplifiés ». Il faut dégager du temps pour des enseignements nouveaux : 4 ou 5 heures selon le sexe doivent être consacrées à des activités sportives de plein air. L'objectif est de viriliser la jeunesse, de lui rendre « santé, courage, discipline ». Les « travaux manuels » occupent « une place beaucoup plus large ». Ils renforcent la sépa-

ration des sexes et des fonctions : aux filles la couture, aux garçons la bêche, maniée sur des parcelles consacrées à des expérimentations agricoles plus ou moins abouties. On prépare ainsi chacun à remplir sa tâche dans une société régénérée. L'élève est réinstallé dans les « communautés naturelles » (famille, patrie, terroir). Le cours d'instruction civique et de morale est profondément renouvelé : nouvelles notions *Travail, Famille, Patrie*, lecture des discours du Maréchal et introduction brève, en option facultative, de « Dieu » dans les programmes scolaires (décret du 6 janvier 1941). Des fêtes nouvelles ponctuent le calendrier scolaire : Sainte-Jeanne-d'Arc, Saint-Philippe, Assomption, etc.

Une telle révolution suppose une transformation des méthodes et des outils. Les manuels scolaires sont passés au crible. Le **doc F** propose un regard humoristique sur l'une des nombreuses actualités de *La Semaine*. Une commission de révision des manuels vient d'être installée ; trois listes de manuels scolaires interdits sont successivement publiées : ouvrages d'arithmétique, de littérature, d'histoire ou de géographie trop républicains ou trop anti-allemands.

Le nouvel hymne *Maréchal, nous voilà* (**doc E**) est chanté chaque matin à l'école. Le texte d'André Montagnard est directement inspiré du catéchisme. Destiné à être appris par cœur, il affirme la dimension messianique du chef, la confusion entre sa personne et la nation, reprenant la phrase prononcée à Lyon par le cardinal Gerlier en novembre 1940 « car Pétain c'est la France et la France, c'est Pétain ». Il refonde quotidiennement le lien personnel qui unit l'écolier au chef de l'État français par une promesse : « Nous jurons de servir et de suivre tes pas », directement inspirée du scoutisme. Il décline la nouvelle trilogie : *Travail, Famille, Patrie*. La chorale donne forme à l'embrigadement. Sur un rythme ternaire de marche, en grande partie plagié, *Maréchal, nous voilà* est le seul hymne commun aux écoliers des zones nord et sud. Le principe du chœur fusionne l'ensemble des voix pour ne plus laisser entendre qu'un groupe dirigé par un chef. Il réalise l'idéologie anti-individualiste de Vichy.

## B à D, F et G Le maître détrôné

Le régime de Vichy s'emploie à amoindrir les attributions et l'aura de l'instituteur jugé laïc et « mal-pensant ». Dans la salle de classe (**doc B**), le maître autant que l'élève travaillent sous le contrôle du chef de l'État, dont la photographie s'est substituée à la représentation de Marianne. Cette mise en scène souligne la hiérarchie que le régime entend restaurer : à l'échelon inférieur l'écolier, sur l'estrade le maître, au sommet le chef. Jouant sur les références chrétiennes, le Maréchal impose sa présence réelle et s'offre en personne à l'adoration de la

jeunesse des écoles. À l'école de Périgny (Allier), lors de la rentrée des classes en octobre 1941, il dispense un véritable cours de morale radiodiffusé contre la « triche » et la culture de la facilité. La photographie montre l'entreprise de relégation dont l'institutrice fait l'objet : mise de côté, mains croisées, elle devient, le temps de la visite de Pétain, une sage écolière, muette. Quand ce n'est pas le chef qui parle, ce sont des conférenciers payés par Vichy qui monopolisent la parole et imposent une lecture officielle de la culture et de l'histoire françaises (doc G).

Le concours est un autre moyen de délégitimer l'autorité du maître. Appel à la mobilisation des élèves, l'affiche du dessinateur Alain Saint-Ogan (doc G), l'auteur de *Zig et Puce*, subtilise au maître ses codes : calligraphie soignée, usage du rouge avec pleins et déliés, mots soulignés. Les enfants sont appelés à dessiner et non à résoudre des problèmes de baignoires. Le style naïf et coloré de l'image qui illustre le règlement du concours met en scène une fille joyeuse mais non désordonnée d'écoliers pressés de faire une « surprise » au Maréchal, symbolisé par les sept étoiles. Leurs œuvres révèlent les attentes des autorités : la France qu'ils doivent aimer est celle de Vercingétorix, de Jeanne d'Arc, des châteaux forts, des clochers et des pâturages, bref une France passéiste et rurale. Le concours disqualifie les compositions trimestrielles. Il suscite l'émulation et permet la sélection. Le maître perd tout pouvoir ici puisque ce sont les hommes de Vichy qui commentent et évaluent les productions des écoliers (doc D). Ainsi l'homme de lettres Henri d'Amfreville trouve-t-il dans les dessins de 1942 les valeurs que les idéologues de la révolution nationale prêtent au peuple rural : fraîcheur, instinct et pureté sont l'apanage de petits paysans non corrompus par le monde des villes et des surréalistes. Le concours est devenu un rituel qui accapare le temps et l'espace de la classe.

La caricature (doc F) publiée par l'hebdomadaire parisien pro-allemand *La Semaine* montre la dégradation de l'image de l'instituteur. Débraillé, zizou, peut-être alcoolique (bouteille à l'arrière-plan), l'instituteur de Cep semble incapable d'imposer une quelconque discipline à son élève. De plus, dès août 1940, une véritable campagne de presse est orchestrée contre le pacifisme et l'internationalisme des instituteurs. Les journaux leur imputent la responsabilité de la défaite, et en exonèrent ainsi l'État-Major comme le montre le témoignage de Léon Werth (doc G) : « Les instituteurs responsables de la défaite et par leur enseignement et parce que presque tous officiers de réserve, ils avaient abandonné leur unité. »

## F à J Contrepoints : les raisons d'un échec

La révolution que Vichy entend imposer à l'école publique ne donne pas les résultats espérés. Pourquoi donc ? La première réponse est apportée involontairement par deux documents de propagande : si l'idéologie de la révolution nationale ne pénètre pas l'école en pro-

fondeur, c'est parce que la France est un pays occupé. Le cancre de *La Semaine* (doc F) peut justifier son ignorance par l'absence de manuels révisés : ceux-ci ne parviennent pas dans les écoles en raison de la pénurie de papier. Le doc H montre que, dans les villes, la propagande irénique du régime se heurte à l'expérience vécue des enfants. C'est dans les caves des écoles que se fait la classe par temps d'alerte. Les enfants n'ignorent donc rien des réalités de la guerre et le décalage est total avec le monde que Vichy prétend recréer. Confrontés à la pénurie et aux bombes, les écoliers ont peur, froid et faim. Le tableau diachronique des quantités de pain et de lait attribuées à Paris de 1940 à 1944 (doc I) montre que les enfants de 6 à 14 ans sont particulièrement rationnés. Les inspecteurs d'académie dénoncent leur sous-alimentation : ils sont incapables de soutenir les heures de sports prévues par les programmes.

Plus graves encore, les rafles des écoliers juifs (doc J) perturbent les classes et les instituteurs. Les troubles du comportement d'Hélène Simony avant son arrestation, que révèle son carnet scolaire, montrent que les enfants n'ont pas de sentiment d'immunité. Confiée à Pierre Laval par la loi du 26 août 1942, la protection de l'enfance ne s'étend pas aux 10 700 enfants arrêtés parce que juifs.

Le journal de Léon Werth (doc G) offre un témoignage inestimable sur les résistances auxquelles se heurte le régime de Vichy dans son entreprise de remodelage de la jeunesse. Écrit au jour le jour de la fin de juillet 1940 au 16 août 1944, il livre les réactions d'un intellectuel juif. Depuis Saint-Amour, petit village du Jura où il réside seul jusqu'en janvier 1944, puis de Paris où il attend et vit la Libération, Werth, victime des lois d'exclusion, lit, observe, écoute, commente. La peinture qu'il fait des habitants de Saint-Amour est saisissante. L'instituteur a peur et s'incline. Ceux qui résistent ici, ce sont les parents et leurs enfants mais ils ne le font pas sans ambivalence. Le concours de 1940 et ses récompenses suscitent une distance critique mais la photographie du Maréchal est quand même sur la cheminée des Riffault. Les commérages vont bon train sur la réintroduction de Dieu à l'école et les nouvelles orientations des programmes sont critiquées. Les discours destinés aux instituteurs et les exhortations aux écoliers ne sont plus ni lus ni entendus en 1943. La résistance passive progresse.

La Résistance est aussi le fait des maîtres. Si certains s'inclinent comme celui de Saint-Amour (doc G), beaucoup démissionnent, découragés par la faiblesse de leurs traitements (plusieurs milliers d'enseignants selon l'historien Rémy Handoutzel). D'autres s'engagent individuellement. Ainsi Mme Courtois (doc I), institutrice dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, multiplie les démarches pour faire libérer son élève arrêtée, promettant d'accueillir si elle le peut une camarade juive d'Hélène « si le sort frappe à nouveau ».

## >> ACTIVITÉS

1 1<sup>res</sup> L, ES, S

docs A à J

### L'école primaire : laboratoire de la révolution nationale

- De quoi l'école républicaine est-elle coupable selon Philippe Pétain (doc A) ?
- Quelles réformes impose-t-il en août 1940 ? À quelles fins ?
- Par quels moyens le régime de Vichy construit-il le culte du chef à l'école (docs C, E et F) ? Relevez les principaux aspects de ce culte.
- Quelle image des instituteurs les docs B et F donnent-ils à voir ? De quoi cette image est-elle révélatrice ?
- Quel est le rôle des concours organisés par le pouvoir et diffusés par l'école (docs C et D) ?
- En quoi ces concours contribuent-ils à disqualifier l'autorité du maître ?

**Réponse organisée** : Caractériser les principaux aspects de la politique scolaire promue par Vichy.

### L'école de Vichy : discours et réalités

- Quel est l'enjeu du concours organisé en 1940 auprès des écoliers (doc C) ?
- Quelle représentation de la France le régime entend-il construire par le biais de ce concours ? Cette représentation est-elle conforme à la réalité ? Quel est le contexte en 1940 ?
- Quelles qualités des écoliers Henri d'Amfreville célèbre-t-il (doc D) ? En quoi son compte-rendu des résultats du concours est-il idéologique ?
- Quelles sont les réalités vécues par les écoliers dans la France de Vichy (docs H, I et J) ? En quoi invalident-elles le discours officiel ?

**Réponse organisée** : Quels sont les objectifs de la propagande scolaire mise en place par le régime de Vichy ? À quelles résistances se heurte-t-elle ?

### Le regard d'un témoin

- Quelles transformations affectant l'école Léon Werth relève-t-il dans ces extraits de son journal (doc G) ?
- Quelles sont ses sources d'information ?
- Quelles réactions la politique scolaire de Vichy suscite-t-elle au village ? Comment Léon Werth lui-même réagit-il ?
- Y a-t-il des évolutions dans la manière dont sont reçues les réformes de Vichy ?

**Réponse organisée** : Quelles sont les raisons de l'échec de la politique scolaire du régime de Vichy ?

2 1<sup>re</sup> STG

doc C

### Rédigez une réponse courte : caractérisez une situation et un acteur

- Quelle est la situation de la France, de son armée et de ses habitants quand Philippe Pétain annonce sa réforme de l'école ?
- Qui est Pétain le 15 août 1940 ? Dans quelles circonstances est-il arrivé au pouvoir ? Quels sont les fondements de son autorité ?

### Dégagez l'apport d'un document à la connaissance d'une question

- Présentez le doc C.  
De quand date cette affiche ? Dans quelles circonstances (politiques, militaires et économiques) est-elle produite ? À qui s'adresse-t-elle ? Que propose-t-elle ? Relevez dans le document les éléments qui permettent de l'identifier comme un document de propagande.
- Analysez le document.  
– Le dessin à gauche : Où la scène se situe-t-elle ? Que symbolisent les sept étoiles dans le ciel ? Comment les écoliers sont-ils représentés ? Que représentent les dessins qu'ils apportent en offrande ?  
– Le texte à droite : Qu'est-ce qui est mis en valeur par la typographie ? La France évoquée par le règlement du concours correspond-elle à la France réelle de 1940 ?
- Exploitez le document.  
Quelles sont les qualités des écoliers mises en évidence par ce document ? Pourquoi ?  
Quelle relation entre les enfants et le maréchal Pétain cette affiche veut-elle construire ? En quoi cette relation rompt-elle avec les pratiques républicaines antérieures ?  
En quoi ce concours de dessin destiné aux écoliers est-il révélateur des nouvelles valeurs du régime de Vichy ?